

On s'est battu dans la cour et jusque dans la rue et on parle d'une quarantaine d'arrestations. Il y a eu aussi sur le boulevard quelque désordre : des sergents de ville serrés, les uns contre les autres ont fait une charge pour repousser la foule et rétablir la circulation.

Le café de Madrid a été un instant occupé militairement. Le théâtre des Variétés a dû fermer ses portes et ne pas finir le spectacle; on jouait la *Vieillesse de Brididi*, une pièce de Rochefort, qui devait clore la représentation. Au passage de l'Opéra, quelques personnes tenant à la main une bougie allumée se promenaient en criant: Vive la lanterne! une petite illumination ambulante! Cette fois le *Rappel* n'a pas illuminé ses bureaux; il parait qu'à l'intérieur on était furieux.

Une certaine nombre d'électeurs formant députation sont allés porter à M. Thiers le résultat du dépouillement. M. Thiers, très ému et les yeux pleins de larmes, n'a pu parler. C'est M. Dufaure qui a remercié les électeurs en son nom. Ceux-ci lui ont exprimé le regret que lui-même ne se fût pas présenté cette année.

M. Jules Favre était resté pendant la journée à sa villa de Rueil; il n'est venu à Paris que le soir.

Je puis vous dire que la majorité de la population parisienne est satisfaite de ce résultat qui constitue un échec pour les radicaux, pour le parti des irréconciliables, car malgré ses déclarations récentes, M. Jules Ferry doit être rangé dans l'opposition constitutionnelle avec MM. J. Favre et Garnier-Pagès.

CH. CAHOT.

Paris, mercredi 9 juin.

De nouvelles scènes de désordres se sont produites hier soir à Paris sur le boulevard Montmartre et du côté de Belleville et de la Bastille, et cette fois pour disperser les rassemblements, l'autorité n'avait requis la garde de Paris à pied et à cheval; pourtant il n'y a pas eu de collisions regrettables comme avant hier sur le boulevard Montmartre. La bande descendue de Belleville, qui a cassé des vitres et endommagé des devantures de boutiques sur son passage, a été facilement dispersée aux abords de la Bastille. Nous croyons que c'est le dernier regain de l'agitation électorale et que Paris va reprendre sa physionomie tranquille. Dans quelques villes de province, on a signalé aussi des désordres, conséquences de rivalités locales et ayant une portée politique bien moindre que dans la capitale.

Il n'y a pas eu hier de conseil des ministres, comme on l'avait annoncé, mais l'Empereur a conféré avec plusieurs ministres entre autres M. de Forcade et M. Rouher. Aujourd'hui a dû avoir lieu le grand conseil annoncé; l'Impératrice a dû y assister ainsi que le prince Napoléon et aussi, dit-on, les membres du conseil privé. C'est dans cette réunion qu'a dû être résolue la question de la convocation des Chambres. Au dernier moment, on m'assure que la session s'ouvrira le 28. D'ici là il n'y aurait rien de changé dans le haut personnel administratif. Ce dernier renseignement n'est donné que sous toutes réserves.

L'élection de M. Kératry, dans le Finistère porte à 31 le chiffre des députés d'opposition et de tiers-parti nommés par les scrutins de ballottage. Il ne faut pourtant pas compter l'heureux concurrent de M. Conseil parmi les irréconciliables; il n'est que l'ennemi irréconciliable de M. Rouher contre lequel il a des griefs personnels.

Voici, d'ailleurs, quelques renseignements sur plusieurs des députés récemment nommés: M. Bodin, élu à la place du marquis d'Havrincourt, est un ancien notaire de Valenciennes, possesseur d'une belle fortune et qui a conservé un grand crédit auprès de son ancienne clientèle;

l'exemple de la fille d'un fermier de son père qui, devenue mère à dix-sept ans, avait nourri et élevé son enfant, lequel était aujourd'hui un joli garçon de douze ans, très robuste et frais comme une rose. On ne chercha plus à contraindre la volonté de la jeune mère, et il fut enfin décidé qu'elle nourrirait son enfant. C'était se condamner elle-même à vivre loin du monde et des fêtes parisiennes pendant un temps assez long; elle n'y songea même pas. Il y avait déjà dans son cœur trop de tendresse maternelle pour s'apercevoir qu'elle faisait un sacrifice à son fils.

Le petit Eugène. — C'est le nom qui fut donné à l'enfant — était âgé de six mois lorsque le vicomte d'Avroncourt, l'ami intime de M. de Jussières, épousa une cousine germaine de ce dernier. Le jour même du mariage, il fut convenu entre les parents que si la vicomtesse donnait le jour à une petite fille, elle devint d'instinct l'épouse du fils de M. de Jussières. Alors on était loin de penser que la vie du cher petit, sur la tête duquel on fondait déjà de si belles espérances, était menacée. Un mois plus tard il mourut du croup.

Le douleur de la mère, douleur muette, concentrée, fut terrible. Elle devint malade et sa famille fut sérieusement inquiétée. Mais la tendresse pleine de sollicitude du comte, plus habile que les médecins, sauva la jeune femme. Il ne lui resta plus qu'une tristesse douce que le temps devait faire disparaître.

A force d'instance et de prières, M. de Jussières obtint de la comtesse qu'elle repartirait dans le monde. Elle fut sans doute heureuse et flattée de la façon dont

il est dans le même ordre d'idées que M. Lambrecht, qui vient d'être battu par M. Choque; il penche vers l'orléanisme et se classera dans l'état major de M. Thiers.

M. Estancelin est à Eu le fermier des anciennes propriétés de la famille d'Orléans. Il n'avait plus marqué depuis 1849; homme brillant plutôt qu'homme politique, il était à la Chambre un interrupteur obstiné et comme il était le plus jeune de ses membres, elle l'avait surnommé l'enfant terrible. Il est resté jeune d'apparence; mais si ses opinions sont restées les mêmes, rien ne prouve que ses idées aient mûri; il parle avec facilité: à la Chambre il sera l'aide de camp le plus actif de M. Thiers.

Le comte Daru qui vient de l'emporter de 150 voix sur M. de Toqueville, est le fils de l'ancien ministre de Napoléon I^{er}. Un de ses frères est très connu dans le monde du sport; l'autre a une certaine réputation comme agronome. Seul, il s'est occupé de politique. Il a été pair de France sous Louis-Philippe; vice-président de l'Assemblée législative en 1849, il voulait alors concentrer toute l'autorité dans la Chambre, pour faire échec à la politique du président de la République. Il se trouvait à la mairie du 10^e arrondissement, lors du coup d'Etat, avec les députés qui voulaient organiser la résistance armée. Depuis il essaya, mais inutilement, de rentrer dans la vie politique en se portant candidat au Conseil général. Il a conservé l'air jeune qui qu'il ait près de 60 ans; il est élégant. Sa seconde circonscription est dynastique; il y affirme son attachement à l'Empire. Il se rangera parmi les conservateurs.

M. Guyot-Montpayroux dont l'élection sera dit-on, contestée, est un homme jeune, actif, décidé. Il a employé tous les moyens propres à donner du crédit, mais aussi à prêter prise à sa candidature. Il fut attaché au ministère de l'intérieur, puis au ministère d'Etat. Il fut employé dans les travaux de l'Exposition universelle; mais quelques unes de ses opérations ayant donné lieu à des critiques, il se retira du ministère d'Etat.

On dit que le *Journal officiel* publiera très prochainement le décret qui nomme M. le général Fleury ministre de France en Italie. Gardez-vous de croire que cette nomination ressemble de près ou de loin à une disgrâce. Ce serait bien plutôt un poste de confiance, une mission des plus délicates que l'Empereur voudrait confier au général. Et il ne faudrait pas juger extraordinaire et déraisonnable l'opinion de ceux qui supposent que le général est chargé de préparer les voies à un essai d'arrangement entre la Papauté et l'Italie, qui permit à la France de rappeler ses troupes de Rome. Dans cet ordre d'idées, l'Autriche, l'Italie et la France signeraient de concert: ce serait un premier essai, essai tout pacifique, de leur alliance qui ne fait plus doute aujourd'hui pour personne.

Je trouve dans le *Public* un article très important sur l'Algérie. Il est signé de M. Louis Chauveau qui a quitté le *Constitutionnel*, lors de la transformation qui l'a déchargé de toute attache gouvernementale. M. Chauveau expose avec précision le programme des travaux de la commission récemment instituée, et il félicite le maréchal Mac-Mahon, gouverneur général de l'Algérie, de l'heureuse idée qu'il a eue, pour former de nouveaux villages, d'y appeler, comme noyaux constitutifs, les fils des colons déjà établis en Algérie et qui sollicitent de nouvelles concessions de terrains.

On parle ce soir de la nomination de M. Jérôme David à la présidence du Corps Législatif: selon d'autres, ce serait le marquis de Talhouet qui serait nommé à cette fonction que les vérifications de pouvoirs rendent difficile et que M. Schneider abandonnerait pour des raisons de santé.

CH. CAHOT.

LA SOIRÉE DE LUNDI A PARIS.

Si vous voulez avoir la physionomie exacte de Paris, après le dépouillement des scrutins de ballottage, reportez-vous à la soirée du 24 mai.

Même animation sur les boulevards, même encombrement aux portes des imprimeries, même massacre de journaux. Quelques visages désappointés, d'autres, et en bien plus grand nombre, épanouis et rayonnants; de rares soupirs, d'innombrables poignées de mains.

Foyant le bruit et de trop nombreux visiteurs, M. Jules Favre s'est retiré, durant la bataille, sous sa tente, c'est-à-dire dans sa villa de Rueil, où il a consacré ses journées de dimanche et de lundi à sa distraction favorite, la pêche à la ligne.

A cinq heures, un homme en blouse cria à l'entrée du passage Jouffroy: « 50 cent., la dernière Lanterne d'Henri Rochefort! »

Cette dernière Lanterne était tout simplement la onzième, et pas mal de dapes se sont laissées prendre à cette supercherie.

La spéculation ne respecte rien.

Vers huit heures et demie, M. Jules Ferry est allé à la rédaction du *Temps*; la foule lui a fait une véritable ovation, à laquelle il s'est dérobé le plus modestement et le plus intelligemment du monde.

Dès six heures un quart, une grande quantité d'amis et partisans de Rochefort étaient venus dans les environs du *Rappel* pour connaître les résultats du scrutin.

Au fur et à mesure que les sections arrivaient, l'agitation montait, se répandait et atteignait bientôt le paroxysme.

Quelques cris de: Vive Jules Favre! mirent le comble à la colère des rochefortistes, qui répondirent par: Vive Rochefort! et bientôt ce fut dans la cour de l'imprimerie une mêlée de 1.500 personnes s'écroulant à coups de poing.

A huit heures, un fort détachement de sergents de ville survint avec mission de débayer la cour et de protéger le *Rappel* contre les manifestations des favristes.

Une demi-heure après, les agents se répandaient sur le boulevard, quelques arrestations ont été opérées de ci de là, jusque vers le boulevard des Italiens, au beau milieu de la coulisse.

Un détail: la Rente a monté de vingt-cinq centimes.

Les coulissiers en donnaient pour cause l'échec de Rochefort et l'heureux résultat des élections.

La circulation était difficile dans le faubourg Montmartre, et presque impossible place Saint-Georges. Une longue file de voitures stationnait devant l'hôtel de M. Thiers, et la cour était pleine d'amis qui venaient féliciter le petit homme de son grand succès.

On avait dévalisé tous les fleuristes des environs pour tresser des couronnes au vainqueur du ballottage.

Victoire aussi menacée que celle de *Gleaner*, mais aussi chaleureusement accueillie.

M. Thiers a dépensé 25,000 fr. d'affiches et de collage.

M. d'Alton-Shée possédait dix affiches, tandis que son adversaire n'en possédait qu'une.

M. d'Alton-Shée aurait donc dépensé 250,000 fr.!

Dépense folle, c'est le cas de le dire.

Un homme ayant été surpris portant des numéros du *Rappel* sur le boulevard Montmartre, des agents ont voulu l'appréhender au corps. L'homme s'est réfugié au café de Madrid, où les agents l'ont suivi et arrêté.

Les kiosques ont été fermés presque aussitôt après.

Tous les incidents de la soirée avaient mis le boulevard en ébullition. Les rues étaient presque vides, tout affluait vers

l'arrière Courale, et — dans cette voie même — elle se massait sur un point, du Faubourg Montmartre à la rue Richelieu.

Les groupes péroraient, commentaient, et le cri qui se dégageait de la masse des interpellations était: Vive Rochefort!

Vers onze heures, la police éprouva le besoin de rétablir la circulation, et elle essaya de son système de charges à coups de poings par escouades de vingt à trente hommes, système déjà expérimenté au cirque Napoléon, il y a trois semaines.

Les passants n'avaient autre chose à faire qu'à s'éloigner lorsque l'avalanche se précipitait: les retardataires attrapèrent quelques torçoles.

A onze heures et quart, un officier de paix suivi d'agents entra dans le café de Madrid qu'il fit évacuer et fermer. Quelques minutes après, c'était le tour des cafés voisins qui flanquaient le passage Jouffroy.

A minuit moins vingt, les charges avaient changé de traitoir, et c'était sur la rive gauche du boulevard qui travaillaient les gardiens de l'ordre public.

Les cafés de Suède, des Variétés, etc., étaient fermés et balayés de même avant minuit.

A ce moment, les groupes plus clairs-mêmes cherchaient un refuge dans les rues adjacentes. Un gros de sergents gardait la rue Vivienne; une forte escouade était immobilisée en face du café de Madrid.

(Figaro.)

On lit dans le *Phare de la Loire* de Nantes:

« L'agitation était extrême hier dans toute la ville. On se communiquait les renseignements recueillis avant l'apparition des journaux; on supportait les chances respectives des candidats. Quelques instants après, les journaux du soir, vendus à un grand nombre d'exemplaires, circulaient de mains en mains, dans les rues, sur les places publiques et spécialement sur la place Gratin, où des groupes compacts ne tardèrent pas à se former.

« Les marches du théâtre étaient chargées d'une foule, dans laquelle on remarquait beaucoup de femmes et d'enfants.

« On se pressait devant cet édifice, devant les cafés, devant l'hôtel de France surtout, où M. Gaudin était descendu. On entendait crier, de temps à autre: « Vive Guépin! » et c'était tout.

« Vers neuf heures et demie, une brigade de gendarmerie à cheval, déboucha de la rue Grébillon et traversa la place pour monter les rues Racine et Franklin.

Cette apparition imprévue et qui n'était motivée par aucun désordre, suscita des clameurs et des sifflets. Nous devons à la vérité de déclarer que les gendarmes subirent les manifestations de la foule, avec une parfaite tranquillité.

« La même scène se renouvela deux fois.

« D'un autre côté, une affluence énorme stationnait sur la place de la Préfecture, attendant les résultats des campagnes.

« Vers dix heures, ces résultats furent annoncés dans la cour de l'hôtel.

« Il y eut, au dehors, un désappointement général. On cria: « Vive Guépin! A bas Gaudin! »

« On dit que les trois sommations légales furent faites.

« Le colonel de gendarmerie, à la tête de dix hommes, partit ensuite sur la place, venant de la rue d'Argenteuil. Les cavaliers chargèrent, le sabre au poing. On parla de quelques blessés. »

La liberté de conscience chez les Rouges.

Veut-on connaître l'un des crimes de lèse-démocratie commis par l'honorable M. Jules Favre? Voici ce qu'on lit dans le *Rappel* du 6 juin:

« Vous nommez un homme qui a sa chose à l'église de Saint-Philippe-du-Roule, qui a toujours eu des ménagements

l'y demurerai aussi longtemps que vous voudrez y rester.

Dès les premiers temps de leur séjour aux Etelles, le comte remarqua chez sa femme cette tristesse et cette disposition à rêver, qui ne devaient plus la quitter.

Malgré le refus de la comtesse, M. de Jussières, plein d'inquiétude, fit venir au château plusieurs médecins; mais ceux-ci ne purent découvrir le mal qui semblait consumer lentement la jeune femme. Cependant ils parvinrent à tranquilliser le comte en lui donnant l'assurance que la vie de la comtesse n'était nullement menacée. M. de Jussières espéra qu'il parviendrait à rendre la gâtée à sa femme en l'entourant de tendresse et de soins affectueux. Mais les années se passèrent sans amener le changement si ardemment souhaité.

EMILE RICHEBOURG.

(La suite au prochain numéro.)

Papier Wiinsi

L'immense succès de ce remède est dû à ses propriétés dérivatives bien constatées à son action prompte et infaillible, qui attire au dehors l'inflammation qui tend toujours à se fixer sur les organes essentiels à la vie; il est recommandé par les premiers médecins pour la guérison des RHUMES, BRONCHITES, MAUX DE GORGE, GRIPPE, RHUMATISMES, LUMBAGOS, DOULEURS, etc.

Son emploi n'exige aucun régime; une ou deux applications suffisent le plus souvent et ne causent qu'une légère démangeaison. Prix, 1 fr. 50 la boîte de 10 feuilles, dans toutes les pharmacies. 7955

pour les ultramontains et toujours aussi des anthèmes pour les libres-penseurs. M. Jules Favre n'a jamais demandé, en effet, qu'on mit hors la loi les catholiques.

L'Agence Havas nous communique la dépêche suivante:

Nantes, 9 juin (matin).

L'agitation signalée dans la soirée de lundi, à Nantes, s'est reproduite hier soir mardi. Les ouvriers de la ville ne veulent pas accepter le résultat du scrutin où les campagnes ont donné la majorité à M. Gaudin.

Des boutiques d'armuriers ont été pillées.

Malgré l'attitude menaçante des rassemblements, la fin de cette nuit a été assez calme. Les troupes ont montré le plus grand calme, et on est parvenu à éviter jusqu'à présent des collisions qui paraissent imminentes.

Il y a eu quelques blessés, mais peu nombreux; leur état est sans gravité.

Des renforts ont été envoyés de Tours par le chemin de fer pour relever la garnison de Nantes, qui est sur pied depuis quarante-huit heures.

CHRONIQUE LOCALE.

La feuille éditée par la librairie Lesguillon a publié ce matin contre nous un article que tous les honnêtes gens ont déjà apprécié. Nous ne révélerons pas ici les injures de M. Lesguillon. La partie ne serait du reste pas égale, car nous n'avons jamais appris le langage des portefaix.

Grâce à Dieu, nos concitoyens nous connaissent et nous n'avons pas à nous défendre devant eux.

Quant au « profond mépris » de M. Lesguillon, c'est peu de chose.

J. REBOUX.

Depuis la publication de notre dernier numéro, nous nous sommes enquis des faits qui se seraient passés dans la caserne d'infanterie de Roubaix.

Nous constatons que les renseignements qui nous ont été donnés sont complètement faux et nous exprimons le regret d'avoir été induit en erreur.

J. REBOUX.

Nous lisons dans l'*Echo du Nord*:

« Le *Scotsman*, journal ministériel d'Edimbourg, annonce que M. Bright, ministre du commerce d'Angleterre, se prépare à se rendre à Paris pour une révision des tarifs internationaux. Cette révision aurait pour but, suivant le journal anglais, non point d'élever les droits protecteurs, mais au contraire de les abaisser encore.

« Nous ne garantissons nullement l'authenticité de cette affirmation, mais si cette nouvelle est fondée, nos concitoyens commencent peut-être à s'apercevoir que ce n'était pas sans raisons que nous avons sonné l'alarme lors des élections générales, et que nos prophéties de malheur n'ont guère tardé à se réaliser. »

« Avec les beaux jours nous reviennent les trains de plaisir, si goûtés de nos populations, et que l'administration du chemin de fer du Nord s'étudie à rendre plus attrayants d'année en année.

« Les trains de plaisir hebdomadaires et alternés entre les trois ports de Boulogne, Calais et Dunkerque, seront repris cette année à partir du dimanche 20 juin, jour de l'inauguration de la saison des bains à Calais, où l'on prépare une fête à cette occasion.

« Enfin, une décision de l'administration supérieure vient d'autoriser, pour la période du 1^{er} juillet au 30 septembre, la distribution quotidienne de billets aller et retour valables pour quatre jours, à destination de Boulogne, aux prix suivants:

De Lille à Boulogne: 1^{re} classe 21 fr. 40. — 2^e classe, fr. 18.30. — 3^e classe, fr. 15.20.

De Roubaix à Boulogne: 1^{re} classe, fr. 25.70. — 2^e classe, fr. 19.30. — 3^e classe, fr. 16.

De Tourcoing à Boulogne: 1^{re} classe, fr. 26.20. — 2^e classe, 19.65. — 3^e classe, fr. 16.30.

Ces billets spéciaux, les années précédentes, n'étaient valables que du samedi au lundi; ils ne profitent, en outre, qu'aux voyageurs de 1^{re} et de 2^e classe; on a étendu la mesure à la 3^e classe.

A l'occasion des fêtes de Lille, notre concitoyen M. Glorieux a exécuté lundi une ascension des plus remarquables. Le temps était du reste très favorable. C'est à peine si l'on sentait une légère brise venant du sud-est.

A cinq heures et demie, M. Glorieux était dans sa nacelle, à laquelle était attaché un ballon en baudruche. Dès que le ballon fut à une certaine hauteur, Glorieux descendit de sa nacelle et vint enfourcher l'énorme animal, sautant la foule qui l'acclamait.

Arrivé à environ 500 mètres de hauteur, M. Glorieux regagna sa nacelle et lâcha son chapeau (un chapeau de circonstance), qui fut retrouvé, dit-on, aux environs de la rue de Roubaix. Il s'éleva ensuite son éléphant, dont l'envol s'opéra bientôt dans la nacelle.

Cette ascension est sans précédent, et des plus étonnantes et des plus remarquables du vaillant Glorieux. La foule qui se pressait sur la place Napoléon III a applaudi à son calme, à son sang froid, au moment du départ et à son succès quand, à l'aide de quelques simples cordes, il est descendu de sa nacelle sur son éléphant.